

## VÉTÉRINAIRE : UNE PROFESSION POUR LES FEMMES ?

Christine Fontanini

Université de Montpellier 3  
Route de Mende  
34199 Montpellier cedex 5  
CERFEE – LIRDEF EA 3749  
christine.fontanini@free.fr

---

**Mots-clés :** orientation, enseignement supérieur, genre

**Résumé.** En 1990, les filles représentent, pour la première fois en France, la moitié des étudiants des quatre écoles vétérinaires. Depuis, la féminisation de ces études n'a fait que de s'accroître puisque actuellement 72,6 % de filles suivent cette formation professionnelle (EACEA, 2009).

Comment peut-on expliquer les motivations des filles pour cette filière menant à la profession de vétérinaire ? Pourquoi les garçons la "désertent" alors qu'il y a encore 30 ans, ce métier était essentiellement masculin ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons mené une enquête par questionnaire en 2008 auprès d'élèves de classes préparatoires scientifiques Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre (BCPST).

---

### 1. Problématique

En 1990, les filles représentent, pour la première fois en France, la moitié des étudiants des quatre écoles vétérinaires. Depuis, la féminisation de ces études n'a fait que de s'accroître puisque actuellement 72,6 % de filles suivent cette formation professionnelle (EACEA, 2009). La féminisation de certaines professions supérieures est expliquée généralement par la meilleure réussite des filles à l'école et leur poursuite d'études brillantes et par la forte croissance de l'activité féminine depuis une trentaine d'années (M. Maruani, 2006).

Toutefois, comment peut-on expliquer les motivations des filles pour cette filière menant à la profession de vétérinaire ? Pourquoi les garçons la "désertent" alors qu'il y a encore 30 ans, ce métier était essentiellement masculin ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons mené une enquête par questionnaire en 2008 auprès d'élèves de classes préparatoires scientifiques Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre (BCPST) qui constituent le principal vivier de ces écoles vétérinaires en France (86 % des places leur sont réservées) et qui sont aussi très prisées par les filles puisqu'elles constituent 70 % des effectifs au niveau national (A. Pons, 2007). Notre objectif est donc de saisir pourquoi les filles s'orientent massivement vers cette préparation BCPST qui débouche sur les écoles vétérinaires et les écoles d'agronomie. Quels sont leurs projets professionnels ? Sont-ils différents entre les filles et les garçons ?

Le concours des quatre écoles vétérinaires françaises est très sélectif, après une préparation BCPST, puisque le taux de réussite est de 13 % en moyenne ces dernières années (Rapport sur les concours A, filière BCPST, session 2005). On ne peut le passer que deux fois avec une limite d'âge pour une première inscription à 22 ans.

A notre connaissance, peu de recherches ont été menées sur les classes préparatoires en général (B. Belhoste, 2003 ; P. Bourdieu, 1989 ; H. Delavault, 1998 ; C. Fontanini, 1999 ; N. Adangnikou & J.J. Paul, 2004 ; Y. Dutercq, 2008) et encore moins précisément sur les BCPST. Quelques études portant sur les étudiant-e-s préparant des concours, notamment prestigieux, s'intéressent plutôt à leurs difficultés psychologiques face au travail et à la pression subie (P. Huerre, 2005 ; C.M. François-Poncet & A. Braconnier, 1998). Ces dernières années, plusieurs rapports officiels se sont particulièrement penchés sur la diversification des classes préparatoires et des grandes écoles. H. Buisson-Fenet & S. Landrier (2008) ont mené une recherche sur la discrimination positive avec le cas d'une classe préparatoire en ZEP.

Toutefois, plusieurs investigations ont montré que le prélude à l'orientation des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur correspond, hormis les résultats scolaires et les origines sociales, en grande partie à la socialisation des élèves et à leur choix d'orientation dans le secondaire.

Filles et garçons ne sont pas encore éduqué-e-s de la même manière dans les familles (M. Duru Bellat, 1990 ; G. Gautier, 2008). A l'école, ils et elles sont confronté-e-s à une construction scolaire des différences entre les sexes. Selon M.H. Jacques (2003 : 70), les « *filles minorent plus fréquemment que les garçons l'auto-évaluation de leur potentiel scolaire dont trois indicateurs ont été mis en évidence : l'estimation des chances de réussir le baccalauréat, l'engagement dans des sections prestigieuses, les intentions post-baccalauréat. Les facteurs de cette pondération minorante sont le niveau socioculturel familial et la valeur scolaire objective* ».

Les orientations différenciées selon le sexe sont aussi à mettre en relation avec les représentations que les adolescent-e-s se font des professions (N. Mosconi & B. Stevanovic, 2007). Ces dernières peuvent être considérées comme « féminines » ou « masculines » en sachant que cela ne « *concerne pas seulement le fait qu'elles soient majoritairement investies par l'un ou l'autre sexe, mais également qu'elles conviennent mieux aux un-e-s ou aux autres sur des critères d'aptitudes, d'intérêts, de personnalité, de caractéristiques physiques requises, de conditions de travail...* » (F. Vouillot, 2007 : 94). Ainsi, les filles sont généralement plus tentées par (et dirigées vers) les métiers relationnels et de soin/prise en charge d'autrui. Les garçons sont davantage attirés par (et orientés vers) des métiers scientifiques et techniques.

D'ailleurs, les filles choisissent plus que les garçons en terminale S l'enseignement de spécialité les Sciences de la Vie et de la Terre (SVT ; elles représentent 58,1 % des effectifs) que la physique-chimie (46,8% de filles) et les mathématiques (39,6% de filles) (Repères et références statistiques, 2009), ce qui réduit considérablement leurs possibilités d'intégrer certaines filières à dominante maths-physique comme les classes préparatoires. Ainsi, elles se tournent plus vers des études de biologie (en classes préparatoires ou à l'université) ou de médecine.

M. Duru Bellat (1990) a proposé une autre explication concernant les orientations des filles. Selon elle, les filles font des choix réalistes de compromis en anticipant un besoin de temps libre. Ainsi, elles choisissent des carrières moins prestigieuses et moins prenantes qui leur permettront de travailler à temps partiel ou avec des horaires de travail souples.

M. Ferrand, F. Imbert & C. Marry (1996) mettent en avant l'idée d'une plus grande polyvalence des filles dans leur réussite scolaire et d'une plus grande liberté dans leurs choix d'études.

Notre recherche s'inscrit dans le cadre des travaux portant sur l'orientation des élèves (J. Guichard, 1993 & 2006 ; P. Bourdieu, 1970 & 1981 ; R. Boudon, 1973 ; C. Baudelot & R. Establet, 1992, J.P. Boutinet, 2001), et plus spécifiquement sur l'orientation des filles dans les filières scientifiques au niveau secondaire et supérieur (M. Duru Bellat, 1990 ; N. Mosconi, 1994 ; B. Stevanovic, 2006). Nous faisons également référence aux représentations des métiers chez les adolescent-e-s (N. Mosconi & B. Stevanovic, 2007).

## **2. Méthodologie**

Nous avons mené une recherche par questionnaire, en septembre 2008, auprès de 163 élèves de 4 classes préparatoires BCPST de première année (113 filles et 50 garçons) des 3 lycées toulousains proposant cette filière à l'échelon académique. Deux d'entre eux sont situés en centre ville et dépendent du ministère de l'Education nationale ; le troisième se trouve en banlieue sud-est et relève du ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

La composition de notre échantillon selon le sexe correspond à celle des classes préparatoires BCPST au niveau national (70 %).

La passation des questionnaires, d'une durée de trente minutes, s'est faite au moment d'un cours d'un-e professeur-e. Nous étions présente dans la salle ce qui permettait aux élèves de nous demander éventuellement des précisions sur les questions posées.

Nous avons opté pour la méthode du questionnaire car elle nous semblait appropriée pour recueillir quantitativement des données factuelles sur ces préparationnaires mais aussi leurs motivations et aspirations.

Ce mode de recueil convient bien à cette population qui a peu de temps libre. Enfin, cette méthode a permis que tous les élèves d'une même classe remplissent leur questionnaire au même moment. Ils/elles étaient tous et toutes dans les mêmes conditions (locaux, horaires) et nous pouvions récupérer leurs questionnaires immédiatement. Nous avons donc eu un taux de retour de 100 % (n=163). Les données ont été saisies et traitées avec le logiciel Sphinx.

Nous avons reçu l'appui logistique et financier de la Mission égalité filles – garçons du Rectorat de Midi-Pyrénées pour cette recherche.

## **3. Présentation de la classe préparatoire scientifique BCPST**

La population générale des préparationnaires est très particulière dans le paysage de l'enseignement supérieur. A la rentrée 2007, 9,5% des bachelier-e-s généraux ou technologiques ont intégré une Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles (CPGE) en première année. Ils/elles sont principalement issu-e-s des filières générales de l'enseignement secondaire (95,6%) et peu des filières technologiques (4,4%) (A. Pons, 2007).

Les classes préparatoires accueillent majoritairement de bon-ne-s et très bon-ne-s élèves : la moitié d'entre eux/elles ont obtenu une mention bien ou très bien. (S. Lemaire, 2008). De plus, 18% des entrant-e-s en CPGE sont en avance contre 3,4% des bachelier-e-s. L'origine sociale des préparationnaires féminines et masculines est élevée et proche notamment en classes scientifiques (C. Baudelot, B. Dethare, S. Lemaire, F. Rosenwald 2003).

Les filles représentent 42% du total des élèves en CPGE. Elles sont majoritaires en classes préparatoires littéraires (76%), à parité en CPGE économiques et commerciales (55%) et minoritaires en CPGE scientifiques (30%). Toutefois, leur part selon les classes scientifiques est contrastée selon les filières : 70% en BCPST ; 27,9% en maths/physique/sciences de l'ingénieur et 10,8% en physique-technologie (A. Pons, 2007).

En 2005-2006, la préparation BCPST accueille seulement 12,2% des effectifs des élèves en classes préparatoires scientifiques (R. Bouhia, 2006). Tous les élèves de cette classe préparatoire possèdent un bac S (99,7 %; R. Bouhia, 2006).

Cette classe préparatoire BCPST existe depuis 2003. Elle prépare en deux ans (sauf redoublement) les étudiant-e-s au concours commun des Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV), des Ecoles Nationales Supérieures d'Agronomie (ENSA) et des Ecoles Nationales d'Ingénieurs des Travaux Agricoles (ENITA).

#### 4. Profil scolaire et social des élèves de notre échantillon

Deux tiers des élèves sont à l'heure et un tiers a une année d'avance (davantage les filles que les garçons).

La quasi-totalité des élèves (98,8 %) a obtenu leur baccalauréat l'année précédant leur entrée en préparation. Filles et garçons avaient choisi dans des mêmes proportions leur spécialité au baccalauréat (SVT, mathématiques, physique-chimie ou biologie-écologie).

La majorité des préparateurs est arrivée en CPGE bien dotée scolairement puisque près de huit élèves sur dix (78 %) sont détenteurs d'une mention « Bien » ou « très Bien » avec peu de différences entre les filles (78,7 %) et les garçons (76 %).

Près de la moitié des pères (46,6%) appartient à la Catégorie Socio-Professionnelle « Cadres et professions intellectuelles supérieures » (pour comparaison, cette CSP ne représente que 18,7 % des hommes en emploi ; INSEE, 2008). Les pères sont aussi présents dans la CSP « Professions intermédiaires » (16,6%) et dans les autres CSP, on en trouve moins de 10%.

Très peu de pères exercent le métier de vétérinaire (2,7% des pères des filles et 4% des pères des garçons). La profession d'ingénieur est exercée par environ 10 % des pères des filles et des garçons.

Un tiers des mères (31,9 %) appartient à la CSP « Cadres et professions intellectuelles supérieures » (pour comparaison, cette CSP ne représente que 13,4 % des femmes en emploi ; INSEE, 2008). Un peu plus d'une mère sur quatre (27 %) fait partie de la CSP « Professions intermédiaires » et environ 15 % à la CSP « Employés ». Elles sont très peu présentes dans les autres CSP (moins de 5 %).

Quasiment aucune mère n'exerce les métiers d'ingénieur (2,5%) et vétérinaire (1,2%).

Nous ne constatons pas de différence significative entre les CSP occupées par les pères et mères des filles et des garçons. Nous ne pouvons pas avancer un modèle paternel ou maternel pour les professions d'ingénieur et de vétérinaire.

Les profils sociaux et scolaires des filles et des garçons en classe préparatoire BCPST sont voisins.

#### 5. Projets scolaires et professionnels

##### 5.1 Raisons d'une orientation en classe préparatoire BCPST

Dans le questionnaire, les élèves étaient invité-e-s à répondre à cette question : « Comment s'est fait votre choix d'aller en classe préparatoire BCPST ? ». Ils/elles pouvaient cocher 3 réponses fermées maximum sur 9 proposées, sans ordre de préférence.

La moitié des garçons désire intégrer une école vétérinaire et une autre moitié, une école d'agronomie alors que les filles sont plus tentées par une école vétérinaire (7 sur 10) et seulement une sur cinq désire intégrer une école d'agronomie. Nous relevons ainsi une plus forte motivation pour les écoles vétérinaires de la part des filles que des garçons.

Nous notons que les élèves des deux sexes avancent à parts égales les autres motifs liés à leurs choix, notamment leur non désir d'entrer à l'université et la faible influence de leur entourage (familiale et au lycée).

Ces choix professionnels précis semblent propres à ce type de préparation car comme le souligne T. Limann (2009 : 55) à propos des classes préparatoires mathématiques et physique : « *Les bacheliers s'engagent rarement en prépa dans la perspective d'exercer un métier particulier. Rares sont ceux qui veulent consciemment devenir ingénieur (...)* ».

sexe	M	F	TOTAL
<b>choix classe prépa</b>			
désir école véto	52,0% ( 26)	72,6% ( 82)	66,3% (108)
pas désir aller en Fac	36,0% ( 18)	31,0% ( 35)	32,5% ( 53)
désir école agro	48,0% ( 24)	21,2% ( 24)	29,4% ( 48)
voie royale	18,0% ( 9)	23,9% ( 27)	22,1% ( 36)
personnes privées entourage	4,0% ( 2)	8,0% ( 9)	6,7% ( 11)
divers	20,0% ( 10)	7,1% ( 8)	11,0% ( 18)
conseils profs + COP	12,0% ( 6)	5,3% ( 6)	7,4% ( 12)
<b>TOTAL</b>	<b>100% ( 95)</b>	<b>100% (191)</b>	<b>100% (286)</b>

Chi2=17,97 significatif - Le nombre de citations est supérieur au nombre d'élèves car plusieurs réponses étaient possibles.  
Lecture : La modalité « désir école véto » a été citée par 26 garçons sur 50 (total garçons), soit par 52% des garçons.

Figure 1 : Raisons d'une orientation en classe préparatoire

## 5.2 Ecoles convoitées après la préparation

Les élèves ont tous et toutes une idée au bout d'un mois des établissements convoités après leur préparation. Les garçons sont quasiment autant attirés par les écoles d'agronomie et les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV), à égalité ensuite par les Ecoles Nationales Supérieures (ENS) et les Ecoles Nationales d'Ingénieurs des Travaux Agricoles (ENITA), enfin par diverses autres écoles.

Huit filles sur dix espèrent poursuivre leurs études dans une ENV. Elles sont moins tentées par une école d'agronomie qu'une école vétérinaire (écart de 20 points). Les ENS, ENITA et diverses autres écoles sont moins prisées par les élèves féminines.

Les filles apparaissent comme polarisées en premier sur les écoles vétérinaires et en second sur les écoles d'agronomie alors que les garçons ont des souhaits plus diversifiés.

sexe	M	F	TOTAL
<b>quels établissements désir d'intégrer?</b>			
ENV	64,0% ( 32)	81,4% ( 92)	76,1% (124)
écoles agro	70,0% ( 35)	61,1% ( 69)	63,8% (104)
ENS	38,0% ( 19)	33,6% ( 38)	35,0% ( 57)
ENITA	40,0% ( 20)	22,1% ( 25)	27,6% ( 45)
autres	24,0% ( 12)	14,2% ( 16)	17,2% ( 28)
<b>TOTAL</b>	<b>100% (118)</b>	<b>100% (240)</b>	<b>100% (358)</b>

Chi2 non significatif - Le nombre de citations est supérieur au nombre d'élèves car plusieurs réponses étaient possibles.  
Lecture : La modalité « ENV » a été citée par 32 garçons sur 50 (total garçons), soit par 64% des garçons.

Figure 2 : Ecoles convoitées après la préparation

### 5.3 Profession recherchée

Dans le questionnaire, les élèves devaient indiquer quelle profession les tente le plus. Une seule réponse était possible parmi les quatre proposées : ingénieur-e, vétérinaire, enseignant-e, autre.

En moyenne, les élèves ont donné un peu plus d'une réponse par personne (1,4 réponses pour les garçons et 1,2 pour les filles). Nous faisons l'hypothèse qu'ils/elles n'ont pas encore fait définitivement leur choix et surtout qu'ils/elles ne veulent pas se polariser sur un seul métier en cas d'échec aux concours. Nous retrouvons toutefois toujours la même tendance à savoir que les garçons sont plus attirés par le métier d'ingénieur agronome (écart de 22 points) que vétérinaire et les filles par ce dernier (écart de 19 points). Nous avons également constaté cette préférence des filles en classes préparatoires TB (Technologie – Biologie) et ATS Biologie (Années préparatoires spéciales pour Technicien Supérieur) pour les écoles vétérinaires (C. Fontanini, 2010).

sexe	M	F	TOTAL
<b>quelle future profession?</b>			
ingénieur agronome	72,0% ( 36)	41,6% ( 47)	<b>50,9% ( 83)</b>
vétérinaire	50,0% ( 25)	69,0% ( 78)	<b>63,2% (103)</b>
enseignant-e	4,0% ( 2)	0,9% ( 1)	<b>1,8% ( 3)</b>
autres	14,0% ( 7)	13,3% ( 15)	<b>13,5% ( 22)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>100% ( 70)</b>	<b>100% (141)</b>	<b>100% (211)</b>

$\chi^2=9,11$  très significatif - Le nombre de citations est supérieur au nombre d'élèves car plusieurs réponses étaient possibles.

Lecture : «vétérinaire» a été citée par 25 garçons sur 50 (total garçons), soit par 50% des garçons.

**Figure 3 : Profession recherchée**

En examinant leurs critères de choix pour une profession, nous relevons que le « goût » est la première motivation avancée par la grande majorité des élèves des deux sexes. Presque la moitié des filles évoque en second la vocation contre un tiers de garçons ; ces derniers mettant plus en avant les avantages financiers. Les autres raisons sont avancées dans des proportions proches par les élèves des deux sexes.

Ainsi, les filles apparaissent comme désirant s'orienter vers ces études pour des raisons davantage « affectives » et les garçons, plus pour des motivations financières. Ces dernières peuvent se trouver dans d'autres professions (ces caractéristiques ne sont pas propres à la profession de vétérinaire) alors que s'occuper d'animaux est une des caractéristiques de la profession de médecin des animaux. On peut considérer que ces différences de motivation entre les filles et les garçons expliquent en partie le moindre engouement des élèves masculins vers la profession vétérinaire.

comment choix profession?	sexe	M	F	TOTAL
par goût		76,0% ( 38)	83,2% ( 94)	<b>81,0% (132)</b>
par vocation		34,0% ( 17)	47,8% ( 54)	<b>43,6% ( 71)</b>
avantages financiers		20,0% ( 10)	6,2% ( 7)	<b>10,4% ( 17)</b>
conciliation famille/travail		12,0% ( 6)	8,0% ( 9)	<b>9,2% ( 15)</b>
temps libre pour avoir des loisirs		8,0% ( 4)	5,3% ( 6)	<b>6,1% ( 10)</b>
installation en libéral		10,0% ( 5)	3,5% ( 4)	<b>5,5% ( 9)</b>
on trouve du travail dans cette profession		4,0% ( 2)	4,4% ( 5)	<b>4,3% ( 7)</b>
divers		6,0% ( 3)	5,3% ( 6)	<b>5,5% ( 9)</b>
<b>TOTAL</b>		<b>100% ( 85)</b>	<b>100% (185)</b>	<b>100% (270)</b>

*Chi<sup>2</sup>=11,51 peu significatif - Le nombre de citations est supérieur au nombre d'élèves car plusieurs réponses étaient possibles*  
*Lecture : La modalité «par goût» a été citée par 38 garçons sur 50 (total garçons), soit par 76% des garçons.*  
*Dans le questionnaire, les élèves étaient invité-e-s à répondre à cette question « Comment s'est fait ou se fera le choix de votre future profession ? ». On leur proposait de choisir 2 réponses maximum parmi 9 réponses fermées proposées.*

**Figure 4 : Critères de choix pour une profession**

## 6. Conclusion

Les profils sociaux et scolaires des filles et des garçons en classe préparatoire BCPST sont voisins. On relève toutefois des différences selon le sexe concernant les projets professionnels. Les garçons sont autant attirés par une école d'agronomie qu'une école vétérinaire alors que les filles choisissent davantage ces études pour devenir ensuite vétérinaire.

## 7. Discussion

### 7.1 Question vive

Elle concerne l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons. On constate d'une part que très peu de filières d'études dans l'enseignement supérieur sont suivies à parité par les hommes et les femmes. D'autre part, lorsqu'une filière est choisie par les deux sexes, ce n'est pas forcément pour les mêmes raisons ce qui engendre souvent à terme un retrait d'un des deux sexes dans la filière (comme par exemple, les garçons dans la filière vétérinaire) ou une manière différente d'exercer ensuite la même profession créant souvent des inégalités professionnelles entre les hommes et les femmes. Ces choix sexués d'orientation sont liés en grande partie à la socialisation des filles et des garçons dans notre société.

### 7.2 Point aveugle

Il existe très peu de recherches en sciences de l'éducation sur l'orientation scolaire et professionnelle en général, dans l'enseignement supérieur et en particulier les classes préparatoires aux grandes écoles et enfin selon le sexe.

Le thème de l'orientation intéresse davantage les psychologues mais il nous semble que les sciences de l'éducation peuvent avoir leur place étant donné la responsabilité des professeurs du secondaire par rapport à l'orientation de leurs élèves.

Peu de recherches en sciences de l'éducation sont menées avec le paramètre sexe alors que c'est beaucoup plus le cas en histoire et en sociologie...

### 7.3 Dimension contextuelle, historique....

On voit bien à travers cet exemple de la profession vétérinaire qui se féminise de plus en plus que la notion de profession masculine ou féminine ne résiste pas à l'histoire ni à l'évolution d'une société. Beaucoup de professions dites masculines sont devenues des professions dites féminines au cours du XXe siècle (comme secrétaire par exemple) ; au XXIe siècle, il y aura probablement celles de vétérinaire, de médecin et d'autres.... Tous ces exemples peuvent aider les professionnelles de l'éducation à conseiller les élèves dans leurs choix d'orientation et à réfléchir sur ce qu'est un métier féminin ou masculin à un moment de l'histoire, en sachant combien il est important pour les élèves de se reconnaître comme fille ou comme garçon dans leur choix professionnel.

## 8. Références et bibliographie

- Adangnikou, N. & Paul, J.J. (2004). Cela vaut-il la peine de faire une prépa ? Une réponse à partir de l'insertion des ingénieurs. *Net.Doc.7*, juin.
- Baudelot, C. & Establet, R. (1992). *Allez les filles*. Paris : Seuil.
- Baudelot C., Dethare, B., Lemaire, S. & Rosenwald, F. (2003). Les CPGE au fil du temps. *Colloque Démocratie, classes préparatoires et grandes écoles*. ENS, 16 et 17 mai.
- Belhoste, B. (2003). Une histoire des CPGE. *Colloque Démocratie, classes préparatoires et grandes écoles*. ENS, 16 et 17 mai.
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances - La mobilité sociale dans les sociétés industrielle*. Paris : Armand Colin.
- Bouhia, R. (2006). Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles. *Note d'information n° 06-23*, MESNR.
- Bourdieu, P. (1970). *La Reproduction*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1981). *Le sens pratique*, Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1989). *Noblesse d'Etat et esprit de corps*. Paris : Minuit.
- Boutinet, J.P. (2001). *Anthropologie du projet*. Paris : PUF 6<sup>e</sup> édition.
- Buisson-Fenet, H. & Landrier, S. (2008). En être ou pas ? Discrimination positive et révélation du rapport au savoir. Le cas d'une « prépa ZEP » de province. *Education et Sociétés*, n°1, 67-80.
- Delavault H. (1998). *La place des filles dans une filière de formation des cadres – les grandes écoles scientifiques*. Rapport Association Française des Femmes & Demain la Parité.
- Duru Bellat, M. (1990). *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan.
- Dutercq, Y. (2008). Former des élites dans un monde incertain : stratégies scolaires et recherche de justice. *Education et Sociétés*, n°1, 5-16.
- EACEA (2009). Différence entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation en Europe – France. Commission européenne, Eurydice
- Ferrand, M., Imbert F., Marry, C. (1996), Femmes et sciences : une équation improbable ? L'exemple des normaliennes scientifiques et des polytechniciennes, *Formation Emploi*, n°55, 3-18.



- Fontanini, C. (1999). *Les filles face aux classes de mathématiques supérieures et spéciales : Analyse des déterminants des choix d'une filière considérée comme atypique à leur sexe*. Thèse de doctorat Sciences de l'Éducation (NR), Université de Bourgogne.
- Fontanini, C. (2010, à paraître). Les classes préparatoires scientifiques TB et ATS : des prépas mal connues et reconnues. *Les Cahiers du CERFEE*, n°29.
- François-Poncet, CM. & Braconnier, A. (1998). *Classes préparatoires. Des étudiants pas comme les autres*. Paris : Bayard.
- Gauthier, G. (2008). *Orientation et insertion professionnelle : vers un rééquilibrage entre femmes et hommes dans tous les métiers*. Rapport d'activité Sénat n°404. Annexe au procès-verbal de la séance du 18 juin.
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris : PUF.
- Huerre, P. (2005). *Faut-il plaindre les bons élèves ? Le prix de l'excellence*. Paris : Hachette.
- Jacques, M.H. (2003). Garçons et filles de classes terminales : le filtre sexué des représentations du cursus et des intentions d'orientation post-baccalauréat. *Carrefours de l'éducation*, 15, janvier-juin, 62-81.
- Limann, T. (2009). *Classé X. Petits secrets des classes prépas*. Paris : La Découverte.
- Maruani, M (2006). *Travail et emploi des femmes*. Paris : La Découverte, Repères.
- Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir - La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris : L'Harmattan.
- Mosconi, N. & Stevanovic, B. (2007). *Genre et avenir. Les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents*. Paris : L'Harmattan.
- Pons, A. (2007). Les étudiants en classe préparatoire aux grandes écoles. *Note d'information 07-37*, MESR.
- Stevanovic, B. (2006). *La mixité dans les écoles d'ingénieurs*. Paris : l'Harmattan.
- Veleine, C. (2004). *L'égalité des chances entre les filles et les garçons : la première insertion professionnelle des ingénieurs agronomes*. Rapport à la DGER, Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et de la ruralité, décembre.
- Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et sociétés*, n°18, novembre, 87-108.